

**Chercheur-communicant ou communicant-
chercheur : un médiateur de communautés**

**The researcher-communicator or communicator-
researcher: a community mediator**

Anne-Marie Cotton,
maître de conférences,
Haute École Artevelde (Gand, Belgique),
MICA, LASCO,
am.cotton@artefveldehs.be

Résumé

Comment composer avec les difficiles relations entre chercheurs et praticiens lorsqu'on réunit ces deux identités professionnelles en une seule et même personne ? Au travers du vécu de quatorze chercheurs-communicants de sept pays européens, l'article vise à identifier, entre autres, les motivations de ces personnalités hybrides mais aussi les conditions de production de savoirs considérés potentiellement comme scientifiques par des chercheurs et/ou exploitables par des praticiens. En confrontant ces résultats au processus d'élaboration/légitimation de savoirs actionnables, l'auteure fait apparaître qu'une meilleure mise en perspective des productions ainsi qu'une transformation des théories et analyses en connaissances opérationnelles permettraient de mettre théories et concepts à l'épreuve des savoirs pratiques et qu'inversement ces savoirs pratiques nourriraient le travail épistémique.

Mots-clés : identité professionnelle, double identité, chercheur-communicant, pratiques communicationnelles, recherche en SIC

Abstract

The article analyses how to deal with the difficult relationships between researchers and practitioners when these two professional identities are combined into one and the same person. The experience of fourteen researchers-communicators from seven European countries were analysed. The aim is to identify whether these hybrid personalities develop knowledge considered as scientific by the research community or as exploitable by practitioners to support their decision making, and which of these two audiences they address to acquire either credibility, or a certain prestige. By confronting these results with the process of developing / legitimizing actionable knowledge, the author shows that a better perspective into the productions, a real transformation of theories and analyses into operational knowledge make it possible to test the theories and concepts to their practical knowledge and that, conversely, this practical knowledge feeds their epistemic work.

Keywords: professional identity, double identity, researcher-communication professional, communication practices, communication research

Si certains qualifient les relations entre chercheurs et praticiens du champ de la communication organisationnelle comme limitées et difficiles (Jeanneret et Ollivier, 2004 ; Brulois et Charpentier, 2009) et que d'autres réfèrent même à « *l'idée de césure ou de clivage* [...], à la métaphore *du fossé ou de la tension* » (Gryspeerd, 2004, p. 151) pour les caractériser, comment ceux et celles qui combinent ce double statut vivent-ils ce constat d'éloignement ? Est-il possible d'allier des héritages institutionnels et sociétaux différents, des espaces de légitimation différenciés, des représentations et des postures parfois opposées, parfois en désaccord, souvent dans le questionnement de l'Autre (Bartunek et Rynes, 2014) ?

Quelle identité revendique ce « *cas limite qui met en relief beaucoup de questions et de situations qui se posent à tout chercheur* » (Kohn, 2001, 20) ? L'une des deux identités prend-elle le pas sur l'autre ou sont-elles le « *trait d'union entre les deux termes* » ce qui impliquerait une appartenance à deux mondes (De Lavergne, 2007, 28) : celle d'un communicant qui cherche, celle d'un chercheur qui communique (en dehors de son espace scientifique) ?

Chercher à identifier et à comprendre la ou les posture(s) du chercheur-communicant sur base du regard réflexif sur la double identité de celui ou celle qui combine carrière académique en Sciences de l'Information et de la Communication (SIC) et carrière professionnelle en communication, tel est l'objectif de cet article. Que se passe-t-il quand les identités professionnelles lient plutôt qu'elles ne démarquent le monde scientifique du monde professionnel ? L'approche s'inscrit alors dans une vision socioconstructiviste du « savoir » à développer et sa construction joue sur deux registres au sein d'une seule et même personne : celui de la production de connaissances et celui du développement personnel (Desgagné, 1997).

Revue de la littérature

Par son constat « *la grande firme elle-même a changé de modèle d'organisation pour s'adapter à la part d'imprévisibilité introduite par le rapide changement économique et technologique* », Castells (1998, 199) nous offre un argument relevant de l'apport de la pratique à la recherche. Du point de vue de cette perspective, les communicants sont idéalement placés pour actualiser le flux des *inputs* permettant d'enrichir la recherche en SIC. En effet, créée en France en février 1972, la discipline, qui a obtenu sa reconnaissance universitaire en 1975, a intégré la professionnalisation dans ses formations – quel qu'en soit le cycle – recrutant des professionnels associés à temps partiel parmi ses effectifs, ce qui est « *à l'origine d'un suivi assez fin de l'évolution rapide et même fluctuante des champs professionnels concernés, sans que (pour l'essentiel) il entraîne une dépendance à l'égard des savoir-faire, de représentations et des stratégies professionnels* » (Miège, 2000, 552). À ce constat, Morillon (2008) ajoute un bémol, car, dans certains cas, « *pour accéder au terrain, le chercheur doit accepter de travailler sur le terrain* » ce qui implique une activité « *directement productive* » amenant « *des questionnements d'ordre épistémologique,*

éthique ou pratique ». Ceci explique peut-être la quête d'un ancrage théorique et scientifique pour parvenir à une reconnaissance universitaire et à une légitimité scientifique qui se traduit par la « *détermination de relier les travaux autour d'une théorie fondatrice, [...] une vision fédératrice* » (Miège, 2000, 554-555). Toutefois, ce qui est spécifique aux SIC et leur permet d'appliquer « *des méthodologies inter-sciences à des problématiques transversales* » (*ibid.*, 562) en prônant une notion d'interdisciplinarité évolutive qui est au fondement de la discipline, c'est la capacité de se modeler d'assez près sur des découpages d'ordre professionnel. Le désavantage qui en résulte, comme par exemple la simultanéité des processus de communication (communication comme fonction phatique, comme désignant les stratégies et les pratiques ou comme médiatisation technique), est que cette interdisciplinarité entraîne des confusions dans l'espace public par rapport aux limites du champ (Sfez, 2001). Elle se traduit néanmoins dans une approche scientifique propre qui consiste à relier connaissances fondamentales et connaissances immédiates, acquis théoriques et savoir-faire professionnels, élaboration conceptuelle et travail de terrain (Morillon et Bouzon, 2015). Cette posture complète l'argumentation de l'apport de la pratique à la recherche.

D'un point de vue épistémologique, la construction de connaissances liées à une pratique professionnelle donnée tient compte du contexte réel où cette pratique est actualisée ainsi que de la compréhension – conçue comme agissante (Giddens, 1987) – qu'en a le communicant, car elle influence le sens qu'il donne à ces situations de pratique. Pour ce qui est du chercheur en SIC, Benoît précise que celui-ci engage au moins implicitement « *une réflexion de nature proprement épistémologique sur la portée et les limites de ses connaissances, sur les possibilités et les limites de son propre exercice* » (2016, 27). Dans le cas de cette recherche, communicant et chercheur sont une même personne qui construit un corpus de connaissances « *autour de l'exploration, en contexte réel, d'un aspect qui concerne [sa] pratique professionnelle* » (Desgagné, 1997, 373). La perspective socioconstructiviste implique une démarche qui peut être définie comme proche de la co-construction d'un objet de connaissance entre chercheur et communicant, mais ici réunis en une personne. Sa double identité lui permet d'appréhender la recherche comme un projet de perfectionnement du point de vue du communicant qui pourra améliorer sa pratique, mais aussi comme un projet d'investigation pour le chercheur qui fera avancer les connaissances de l'intérieur de la démarche de réflexion. Adhocrate¹, le chercheur-communicant combine l'autonomie

¹ Nous alludons sur le concept de l'adhocratie, et adoptons ce néologisme popularisé par Toffler (1974) et repris par Mintzberg (1982) qui le décrit comme « *une configuration organisationnelle qui mobilise, dans un contexte d'environnements instables et complexes, des compétences pluridisciplinaires et transversales, pour mener à bien des missions précises* » car il exprime la mobilisation de compétences interdisciplinaires et transversales (Miège, 2000) dans la configuration individuelle du communicant-chercheur/chercheur-communicant actif dans des environnements complexes et instables de par la double identité.

et la polyvalence du professionnel à la qualification élevée de l'expert (Mintzberg, 1998). C'est ainsi qu'en intégrant la maîtrise de la totalité de la procédure de sélection, de la confiance *a priori* au contrôle *a posteriori*, il simplifie les choix organisationnels liés aux projets de recherche et il réunit en une personne les ajustements mutuels qui reposent sur une normalisation commune (Brizard-Kim, 2016). Ainsi peut-il tenir compte des structures organisationnelles en place et des attentes institutionnalisées des deux mondes, permettant à la pratique d'éclairer la production de connaissances tout en tenant compte simultanément des préoccupations et des intérêts de part et d'autre (*ibid.*, 377). En effet, les perspectives des acteurs individuels – quelles que soient leurs identités professionnelles – ne peuvent être dissociées des cultures professionnelles et des pratiques sociales dans lesquelles ces acteurs s'inscrivent (Brookhart et Loadman, 1990).

Ainsi, cet individu « hybride » articulerait son rôle de chercheur en fonction des balises et des orientations de la compréhension en contexte qui se construit au fil de l'exploration et renvoie au projet théorique, et son rôle de communicant en fonction des réajustements de ces balises et de ces orientations.

Mais peut-on limiter l'impact de la pratique à des réajustements dans cette perspective de co-construction ? Cette position épistémologique renvoie indubitablement à une certaine conception du communicant qui sous-entend une reconnaissance et un intérêt à sa « *compétence d'acteur en contexte* » (Giddens, 1987), soit à la capacité dont dispose un acteur social à exercer son jugement et à orienter sa prise de décision en situation, donc à exercer un « contrôle réflexif » sur son environnement en fonction de son rôle et de ses responsabilités mobilisant son agir. Nous référons ici à Mucchielli (1968) qui parle du développement d'une « intelligence de la situation » et à Bencherki pour qui « *la communication devient l'étude de la circulation et de la propagation de l'action [...] notamment par l'observation des pratiques de capture* » (2015, 129).

Ainsi Boidot et Domenget insistent sur la rigueur, « *primordiale dans ce métier pour asseoir sa crédibilité* » (2017, 170), sur des questions de recherche permettant de certifier la véracité de l'information, sur des réflexions portant sur les contenus des formations incluant le doute cartésien, le développement de l'esprit scientifique et le questionnement du statut des sources d'information. Brizard-Kim (2016) analyse pour sa part le travail de documentation effectué dans la presse professionnelle amenant à identifier des thématiques de recherche.

Intégrer les points de vue du chercheur et du communicant supposerait non pas un regard normatif et extérieur sur le sujet de recherche, mais fonctionnerait du double intérieur contextuel (académique et pratique) pour comprendre ce qui supporte l'action de cet « adhocrate ». De ce fait, tout objet de recherche ne pourrait se prêter à cette approche : certains champs d'investigation ne nécessitent pas l'apport de l'autre. Mais qu'en est-il d'un tel cloisonnement en une seule personne : la « *compétence d'acteur en situation* » peut-elle être mise en veilleuse ? Comment « *concilier des intérêts souvent différents voire opposés, [ne pas] remettre en cause l'indépendance et la légitimité scientifique des travaux [à cause de] la possible confusion entre les*

postures de recherche et de consultance, au-delà d'une éventuelle "schizophrénie" » (Morillon, 2008 : en ligne) ?

Ces réflexions impliquent de définir l'identité professionnelle qui se construit sur la base de quatre éléments : ce qu'était l'individu avant toute expérience du travail, puis son métier, son organisation et enfin les groupes homogènes auxquels il appartient ou non (Fray et Picouleau, 2010). Composante de l'identité globale de la personne, cette identité professionnelle se construit en soi et avec les autres sur la base de l'identité personnelle par l'inscription de la personne dans des formes de vie sociale : « *Soi au travail concerne le regard posé par et sur autrui* » (Bonnet *et al.*, 2013, 11). Par l'identité professionnelle, les professionnels se définissent par rapport à eux-mêmes et aux autres (Lasky, 2005). Cette construction du Soi professionnel se modifie tout au long de la carrière et interagit avec différentes sphères sociales (Madileng, 2014). Dubar ajoute encore que l'identité professionnelle est le résultat de relations de pouvoir et d'appartenance à des groupes, dépendant de la reconnaissance que l'individu reçoit de ses savoirs, de ses compétences et de son image (Dubar, 1991).

Nous basant sur ces réflexions, nous tentons de répondre aux trois questionnements suivants.

Quelles finalités de la recherche visent ces chercheurs-communicants : élaborer des savoirs considérés comme scientifiques par la communauté des chercheurs ou comme exploitables par des praticiens pour décider de leur action (Déry, 1997) ? Tirent-ils/elles des avantages de cette double situation et déploient-ils/elles des stratégies de recherche visant à s'assurer le contrôle de la constitution du champ de recherche au sein duquel ils s'inscrivent (Bourdieu, 1975 ; Audet, 1986) ? À quels publics adressent-ils/elles leurs recherches qui doivent contribuer à l'acquisition d'une certaine crédibilité (Arber, 2006), voire à l'attribution d'un certain prestige devant leur donner un plus large accès aux ressources du champ (Déry et Toulouse, 1994) ?

Qu'en est-il de la distanciation par rapport au travail quotidien et aux injonctions du temps court de l'action professionnelle *versus* le temps long de la réflexion académique ? Comment la vivent-ils/elles ? Disposent-ils/elles d'une meilleure mise en perspective des productions ? Réalisent-ils/elles une réelle transformation des théories et des analyses en connaissances opérationnelles ?

Enfin, comment mettent-ils/elles les théories et les concepts à l'épreuve de leurs savoirs pratiques et inversement comment ces savoirs pratiques nourrissent-ils leur travail épistémique (Avenier, 2004) ? Sont-ils/elles davantage conscient(e)s que les démarches qu'ils entreprennent dans les associations tant académiques que professionnelles ou les filières professionnalisantes sont susceptibles d'accompagner le développement et la reconnaissance des métiers ? Comment ces constats – quels qu'ils soient – se matérialisent-ils ?

Méthodologie

L'étude exploratoire propose une analyse thématique à partir d'entretiens semi-structurés réalisés avec quatorze membres de l'association Euprera (European Public Relations Education & Research Association), trois femmes et onze hommes, qui combinent les deux statuts : chercheur académique dans les SIC et professionnel de la communication interne (directeur de la communication : DirCom) ou externe (consultant) et qui sont également membres d'associations professionnelles. Nous avons identifié la double identité des sujets au départ de leur profil et de la présence d'une double appartenance – académique (chercheur) et professionnelle (communicant) – affichée sur la plateforme professionnelle *LinkedIn* (annexe 3). Ce média socio-numérique offre à ses utilisateurs des possibilités de réseautage, de partage de « bonnes pratiques », de profilage, de veille et de mise en visibilité de leur organisation. Il est la première référence en Europe pour les agences de recrutement et est également utilisé comme instrument de « *employer branding* » (Schneiderman, 2016). Ces caractéristiques sont garantes de la conformité des informations professionnelles partagées et visent à faciliter un profilage précis de chaque utilisateur.

L'approche qualitative est préférée à la quantitative, car elle permet de recueillir des informations sur le vécu des chercheurs-communicants qui ne pourraient l'être avec un questionnaire (Albert et Avenier, 2011). Pour des raisons de contraintes géographique (sept nationalités), linguistique (en anglais) et temporelle, un guide d'entretien composé de questions ouvertes a été envoyé aux quatorze répondants qui ont accepté de participer et d'assurer un suivi afin d'affiner leurs réflexions. Le guide couvrait quatre thèmes : la définition de l'identité professionnelle, les motivations des approches de recherche, les relations par rapport aux champs (pratique et académique), l'impact de la double identité sur les actions (annexe 1).

L'analyse thématique est construite d'une part sur la typologie des formes de recherche en fonction des enjeux de recherche : ontogénique (se redéfinir), nomothétique (faire connaître), pragmatique (agir) et politique (faire changer) (Van der Maren, 2014) et d'autre part sur la taxonomie dérivée des expériences (positives, ambivalentes, négatives) de conflit identitaire résultant de l'étude auto-ethnographique d'Empson (2013) : excitation, joie, escapisme, affirmation (positif), culpabilité, confusion (ambivalence), dépression, isolation, fatigue, anxiété (négatif).

Les résultats (annexe 2) sont ensuite confrontés au processus d'élaboration/légitimation de savoirs actionnables revisité par Avenier et Schmitt (2004).

Analyse des résultats

Prenant appui sur les recherches de l'interactionnisme symbolique de Goffman (1973), et considérant que l'identité numérique est un processus qui repose tant sur des stratégies relationnelles que sur des demandes de reconnaissance (Denouël, 2011), nous avons comparé l'identité professionnelle des répondants déclarée dans l'entretien

avec celle qu'ils affichent sur le réseau social *LinkedIn* (annexe 3), indiquant le niveau de diplomation du répondant (Dr : doctorat, Ma : master).

Nationalité	Nombre	Entretien		<i>LinkedIn</i>	
		Identité chercheur-communicant	Identité communicant-chercheur	Identité chercheur-communicant	Identité communicant-chercheur
Suédoise (SU)	2	2 (Dr)(Dr)		2	
Anglaise (UK)	3	1 (Dr)	2 (Dr)(Ma)	1	2
Italienne (IT)	3	1 (Dr)	2 (Ma)(Ma)	1	2
Slovène (SI)	1		1 (Dr)	1	
Néerlandaise (NL)	2	1 (Dr)	1 (Dr)	2	
Allemande (G)	2	1 (Dr)	1 (Ma)	2	
Autrichienne (AU)	1	1 (Dr)		1	
TOTAL	14	7	7	10	4

Tableau 1. Comparaison des identités professionnelles hors ligne (entretien) et en ligne (profil *LinkedIn*)

L'appartenance académique est davantage marquée dans le profilage professionnel en ligne (dix profils) que lors de l'entretien (sept répondants qui se sont définis comme chercheurs-communicants). Sur *LinkedIn*, les communicants-chercheurs au statut de professeur invité s'identifient comme communicant (#4), même si dans le cas d'un répondant il est titulaire d'un doctorat ; ceux qui ont un statut au moins équivalent à professeur associé s'identifient comme chercheur. Dans les entretiens, l'un des répondants indique : « *le fait d'avoir un pied dans chaque monde mais avec une prédominance académique permet de garder une distance critique par rapport à l'apport de la pratique dans la recherche scientifique* » (SU2). Cette posture critique n'est nullement pour lui « *synonyme de faire de la recherche du haut de sa tour d'ivoire : l'apport de la pratique est qu'elle rend le chercheur-communicant conscient des tenants et aboutissants des deux camps* ». Cette prise de conscience l'oblige à adopter une posture plus humble. « *La double identité rend le travail plus stressant mais plus riche* » (SU2). Trois répondants (Slovène, Néerlandais et Allemand) se présentent lors de l'entretien comme communicant-chercheur, à l'inverse de la description affichée sur leur profil *LinkedIn*.

Quel impact les expériences de conflit identitaire (Empson, 2013) produisent-elles sur les « *adhocrates* » ?

L'aspect ontogénique qui revient sous diverses formulations définit que « *la recherche académique ne doit pas seulement se focaliser sur les problèmes des chercheurs, mais aussi sur les problèmes du monde réel qui ont besoin de réflexion et de progrès (qui ne peuvent généralement pas être réalisés par les praticiens eux-mêmes en raison d'autres priorités et manque de temps / connaissances / méthodes), car c'est exactement ce pourquoi la société nous paie* » (G1). Les répondants se

voient comme des agents et des acteurs de changement, comme des médiateurs – « *mentor, coach, enseignant, motivateur, stimulateur, critique, challenger* » (IT2) – entre les mondes de la pratique et de la recherche (SU1) dont le travail épistémique est nourri par la pratique (SU2). Ils font le pont entre la théorie et la pratique : regardant la pratique d'un point de vue scientifique et la science d'un point de vue pratique. « *C'est pourquoi je développe la théorie des relations publiques à partir de ce que je vois, ce qui est nécessaire dans les organisations d'aujourd'hui et je développe des outils pour la pratique à partir de ce que j'apprends de la théorie* » (NL1). Aussitôt les problématiques du terrain identifiées, ils partent en quête de la question de recherche qui fera sens (UK1). La pratique nourrit leur recherche qui répond à leurs questionnements scientifiques qu'ils communiquent soit aux communicants soit aux chercheurs. « *J'analyse l'impact des séismes sur l'évolution de l'opinion publique dans une optique de modélisation de la communication et de la gestion de crise* » (NL2). De plus, comme la discipline s'est constituée au départ de la pratique, il est difficile de l'ignorer (SU2). Ce qui explique que lorsqu'ils se rendent compte que « *certaines théories développées dans des recherches dites fondamentales ne serviront jamais à la pratique* » (UK3), ils se sentent mal à l'aise.

D'un point de vue nomothétique, « *être un professionnel parmi les professionnels, les écouter, cela permet d'identifier les défis qui stimuleront les recherches futures et nourriront le corpus de connaissances de la communication* » (G1). Reconnaître les deux identités comme indissociables de son identité professionnelle « *c'est identifier les besoins pour atteindre les hauts standards de la recherche, mais aussi les contraintes professionnelles nécessaires pour comprendre les développements de notre discipline* » (NL2). Si la plupart publient prioritairement dans les revues savantes, c'est pour répondre aux injonctions des systèmes universitaires. Or, l'agenda des publications qui gère le monde académique n'est pas compatible avec la pratique (SU1). Ils adaptent ensuite ces publications – pour autant qu'elles aient été acceptées par ces revues « *de haut niveau qui se concentrent sur des débats théoriques ou des études empiriques avec de solides normes méthodologiques* » (G1) – dans un style journalistique pour un public professionnel : « *les retours de ces dernières enrichissent la pratique et nourrissent mes prochaines recherches* » (SU2). Ils s'accordent à dire que « *les ressources que recèle la pratique sont plus riches que celles de la recherche* » (SI1) et que « *si les résultats ne développent pas de connaissances scientifiques, ils n'ajouteront rien à la pratique* » (UK3), ce qui implique que « *lorsqu'il tourne le dos à la pratique pour des raisons de laxisme, de carences scientifiques, de faiblesses méthodologiques, d'absence de rigueur, le débat scientifique s'auto-alimente et les critiques prennent cela pour des normes, appauvrissant le débat. La double identité permet de contrer ces aprioris.* » (G1) Mais elle n'est pas sans risque. Ainsi, être considéré comme trop proche du sujet d'étude, trop proche de la pratique par les chercheurs traditionnels c'est être considéré comme « *natif et non critique* » (SU2), soit être mis hors de la communauté scientifique : « *mon approche de la recherche partant de et incluant la pratique a terni mon influence dans le milieu académique*

mais l'a revigoré auprès des praticiens » (SU1). Un constat également établi par Elsa Poupardin et Mélodie Faury (2018). Si les efforts de vulgarisation et les interventions ou publications dans des espaces non scientifiques dégagent un capital symbolique, celui-ci ne « *vaut rien* », *du point de vue académique si les auteur-es ne jouent pas "le jeu du champ" et n'acquièrent pas dans le même temps, et au sein de leur discipline d'appartenance une certaine légitimité* » (Poupardin et Faury, 2018 : en ligne).

Vu sous l'angle pragmatique, « *pour que la recherche ait un impact sur la pratique, elle doit être nourrie par la pratique* » (SU1) et la double identité mène presque naturellement à réfléchir des deux perspectives (AU). Perspective conceptuelle, réflexion sur ce que pourraient être les choses plutôt que sur ce qu'elles sont (SU1, NL1), méthode abductive pour créer des connaissances en interaction avec les communicants (SU1), « *la double identité permet d'échapper à la double herméneutique en interprétant non pas l'interprétation d'un tiers mais celle de ses propres expériences de communicant* » (SU2). Elle permet aussi de suivre de près les préoccupations des praticiens et de travailler sur des projets actuels et pertinents pour la pratique, puis d'obtenir des résultats qui pourront être présentés « *lors de conférences académiques et soumis à des revues savantes* » (G1). L'« *adhocrate* », qui fait entrer la pratique dans la recherche, ne va pas se perdre dans le quotidien volatil, mais répondra aux questions de recherche (G2) en faisant bénéficier ses collègues chercheurs de son expérience et leur permettant de poser la question « *où trouver les données empiriques* » ? La valeur de son expérience est plus que la somme des parties : « *elle établit un équilibre entre créativité et résultats mesurés au niveau de la pratique, elle guide le développement au niveau de la recherche* », car de par sa double identité, il considère ne pas poser de questions de recherche « *étroites* » mais être à même de contribuer à l'ensemble de la discipline, théorie et pratique (UK2). Par ailleurs, si elle permet d'identifier les sujets de recherche qui seront potentiellement porteurs pour les parties prenantes des deux réalités sociales (G1), « *l'identité du communicant oblige l'identité du chercheur à être plus concise, plus directe, "keep it short and simple"* » (AU). La pratique apporte une expérience de consultance appréciable lors des négociations de projets de recherche tant appliqués (même langage) que fondamentaux (mêmes stratégies) (UK1), elle est une aide appréciable lors des interactions et des présentations de recherches, car elle stimule le partage des idées et des résultats (IT1). Aussi, le fait que certains chercheurs tournent le dos à la pratique est ressenti comme tant d'opportunités non saisies (UK3). Car, même si cette double identité leur fait systématiquement souligner la rigueur et la pertinence, « *pour beaucoup de communicants il s'agit de rigueur et d'inadéquation de la théorie* » (UK2) parce que, comme de leur point de vue le monde de la recherche scientifique tend à se replier sur lui-même, à se distancier de la réalité, la pratique ne peut suffisamment en bénéficier (NL2). Et pourtant tous s'alignent sur l'injonction de combiner les deux « *car la pratique est tellement plus rapide que la recherche que si on n'est pas dedans, on est hors-jeu* » (SU2).

Enfin, pour ce qui est de la dimension politique, les changements que peuvent apporter les enjeux de la recherche nourrie par la pratique se situent à trois niveaux : 1) celui de

la conscientisation que les prises de décisions définissent les développements ultérieurs en analysant scientifiquement ces processus décisionnaires ; 2) celui des méthodes qui permettent d'accroître les connaissances dans l'analyse et la compréhension des systèmes et 3) celui des méthodes pour comprendre les effets à long terme des concepts qui influencent la mode et les autres formes de prise de décisions à court terme (SU1). Pour réaliser ces changements il est important d'introduire la pratique dans les avantages du temps long afin que les résultats bénéficient aux deux mondes (IT2). Mais il faut également savoir que ces questions différentes de ceux qui n'affichent qu'une seule identité, ces idées conceptuelles basées sur les théories de la communication auront pour conséquence qu'il faudra « *modifier nos stratégies de recherche* » (NL1). En effet, en partant des expériences de la pratique où entrent en jeu des facteurs très différents des situations en laboratoire de recherche, il est possible de réaliser des transferts de théories (NL2). En résumé : « *les savoirs qu'on tire de la pratique sont immenses et élargissent votre réflexion et par extension, celle de vos publics* » (UK1). Bien qu'il soit utile d'ajouter que « *l'impact pratique de notre recherche est le reflet de défis fondamentaux. La compréhension de tels cadres de recherche n'a généralement pas d'impact à court terme, mais aide à renforcer les connaissances, à modifier les structures et les processus, à fixer de nouveaux objectifs, etc., ce qui signifie que l'impact pour la profession et le milieu universitaire sera moyen. – mais quand même...* » (G1.)

Il est intéressant de souligner que les injonctions du temps court de l'action professionnelle *versus* le temps long de la réflexion académique – taxé de « *mythe* » (SU1) – n'ont pas été perçues comme une dichotomie (SI), celle-ci se situant davantage au niveau des logiques de raisonnement (NL1), des niveaux de connaissances et d'expériences différents. Ces derniers se traduisent par des curiosités différentes qui expliquent « *que mes résultats diffèrent de ceux de mes collègues chercheurs passant pour des recherches similaires : le doute est la seule certitude* » (IT2).

L'apport de la pratique à la recherche en SIC est vécu très différemment en fonction de l'équilibre entre les deux identités : si tous s'accordent sur le fait que la pratique introduit une dynamique dans le processus de la recherche (G2), le point d'ancrage temporel de l'intersection entre recherche et pratique varie. Pour certains, la majorité des idées de base et des concepts de recherche proviennent de théories développées dans le champ ou d'actions qui se déroulent dans la réalité sociale (SU2), pour d'autres la pensée critique et les connaissances opérationnelles permettent de modifier les théories et l'analyse (IT2), ou encore, au départ d'exemples de recherches qui dérivent de la pratique, des clients du monde professionnel sont amenés à intégrer des théories dans leurs réflexions stratégiques : et « *la boucle est bouclée* » (UK3).

Enfin, il semblerait que dans certains pays combiner les deux identités est le seul moyen d'accéder à une position à haute responsabilité : sociale (prestige et réputation), économique (rémunération) et politique (jeu de pouvoir). Une argumentation fonctionnaliste en faveur de l'institutionnalisation de la double identité comme cela a été le cas dans des professions reconnues telle la médecine (les médecins réputés sont

souvent chefs de département en milieu hospitalier) ou le droit (SI) qui, toutefois, ne tient pas compte de la noblesse du but de la profession comme le posaient Grunig et Hunt : « *serving others is more important than their [professional's] own economic gain* » (1984, 66).

Pour conclure et pistes de recherche

Notre premier questionnement portait sur les finalités visées par ces chercheurs-communicants. Si la double identité offre des avantages aux chercheurs-communicants, ils ne déploient pas sciemment des stratégies de recherche pour s'assurer le contrôle de la constitution du champ de recherche (Bourdieu, 1975 ; Audet, 1986). Ils visent des finalités de recherche ontogéniques qui élaborent des savoirs bénéfiques aux deux communautés : scientifiques par leur rigueur et leur méthodologie pour la communauté des chercheurs et exploitables par leur ancrage dans la pratique pour aider les communicants dans leurs actions (Déry, 1997). Si la double identité, « *une fois reconnue et légitimée auprès des pairs des deux mondes, ouvre des portes* » (AU), la réputation se construit principalement « *par la publication de résultats dans des revues à comité de lecture, en obtenant des récompenses lors de conférences académiques, etc. [...] également reconnu par les professionnels [au niveau national], même s'ils ne sont généralement pas en mesure d'en évaluer la portée académique* » (G1). D'un point de vue nomothétique, les publics de leurs recherches sont mixtes, comme leur identité. Mais si la crédibilité doit s'acquérir dans les deux mondes (Arber, 2006), le prestige qui débouche à un plus large accès aux ressources du champ (Déry et Toulouse, 1994) s'obtient davantage auprès des professionnels de la communication. Une double appartenance qui bénéficie d'une légitimité auprès des professionnels de la communication mais dont le chercheur-communicant ne tire que très peu de profit dans le monde académique.

Pourtant, les réflexions sur le temps long les aident à se concentrer sur les problématiques les plus importantes (G2), ce qui implique que d'un point de vue pragmatique, leurs recherches ont gagné en pertinence et qu'ils ont une meilleure compréhension des problèmes émergents dans la pratique (NL2) même s'il leur semble qu'il y a beaucoup moins de certitudes aujourd'hui (IT2). Ils disposent d'une meilleure mise en perspective des productions (SU1, NL1). La conclusion de ce second questionnement est qu'en disposant ou en obtenant des expériences issues de la pratique qui leur permettent de comprendre ce qui se passe dans la réalité du terrain, les chercheurs-communicants mettent en application une réelle transformation des théories et des analyses en connaissances opérationnelles (SU2).

Et donc, « politiquement », ils croient à la « *contamination positive des deux mondes* » (IT1) qui leur permet de mettre les théories et les concepts à l'épreuve de leurs savoirs pratiques et inversement de nourrir leur travail épistémique de ces savoirs pratiques (Avenier, 2004). S'ils présentent les résultats de leurs recherches dans les associations tant académiques que professionnelles, endossant ainsi le rôle

de médiateur de communautés, ils sont critiques par rapport à celles-ci : elles se disent intéressées par le transfert de connaissances entre les deux mondes mais ne l'activent pas vraiment, probablement parce que leurs membres appartiennent majoritairement à l'un des deux (G1). Pourtant, ils rendent « *perméables des mondes différents* » (Morillon et Bouzon, 2015, 80). La reconnaissance de la communication tirerait sans doute profit d'une « *croissance de doubles identitaires* » (NL1) qui feraient de leur(s) associations(s) professionnelle(s) un de leurs repères identitaires professionnels, car les associations professionnelles facilitent les discours constitutifs des identités professionnelles et permettent de les recadrer vers le monde extérieur (Cotton, 2017). Mais ce rôle de contrôle réflexif (Mucchielli, 1968) est encore insuffisamment reconnu pour bénéficier d'une légitimité au sein des SIC. Étant donné que cette récente communauté scientifique n'a pas encore stabilisé sa propre institutionnalisation, elle privilégie les travaux émanant d'acteurs qui s'identifient à un ancrage théorique et scientifique lui permettant d'accéder à une reconnaissance universitaire, à ceux d'acteurs qui revendiquent une appartenance mixte, qui fonctionnent en regard d'un double intérieur contextuel et qui n'apportent pas suffisamment à la sédimentation académique de la discipline.

Bibliographie

- Albert, M.-N. et Avenier, M.-J. (2011). Légitimation de savoirs élaborés dans une épistémologie constructiviste à partir de l'expérience de praticiens. *Recherches qualitatives*, 30(2), 22-47. [http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30\(2\)/RQ_30\(2\)_Albert_%26_Avenier.pdf](http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/edition_reguliere/numero30(2)/RQ_30(2)_Albert_%26_Avenier.pdf)
- Arber, A. (2006). Reflexivity. A Challenge for the Researcher as Practitioner? *Journal of Research in Nursing*, 11(2), 147-157.
doi : <https://doi.org/10.1177/1744987106056956>
- Audet, M. (1986). Le procès des connaissances de l'administration. Dans M. Audet et J.-L. Malouin (dir.), *La Production des connaissances scientifiques de l'administration / The Generation of Scientific Administrative Knowledge* (pp. 23-66). Québec, Presses de l'Université Laval.
- Avenier, M.-J. (2004). L'élaboration de savoirs actionnables en PME légitimés dans une conception des sciences de gestion comme des sciences de l'artificiel. *Revue internationale P.M.E.*, 17(3-4), 13-42. doi : <https://doi.org/10.7202/1008462ar>
- Avenier, M.-J. et Schmitt, Ch. (2004). La communication des savoirs actionnables à diverses communautés de praticiens : chaînon souvent manquant dans la recherche. *Cahier de recherche*, 7.

- Bartunek, J.-M. et Rynes, S.-L. (2014). Academics and Practitioners are Alike and Unlike: The Paradoxes of Academic-practitioner Relationships. *Journal of Management*, 40(5), 1181-1201. doi : <https://doi.org/10.1177/0149206314529160>
- Bencherki, N. (2015). Pour une communication organisationnelle affective : une perspective préindividuelle de l'action et de la constitution des organisations. *Communiquer*, 15, 123-139. doi : <https://doi.org/10.4000/communiquer.1701>
- Benoît, D. (2016). Valeur descriptive-explicative vs effets d'application des « discours » des sciences humaines : pour une éthique du « chercheur-praticien » engagé dans le champ de « la communication ». *Recherches qualitatives*, 20, 26-41. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/HS-20/rq-hs-20-benoit.pdf
- Boidot, J. et Domenget, J.-C. (2017). Conversation autour de l'éthique en pratique : une carrière de communicante sous le signe d'une réflexion et de préoccupations éthiques. *Communication & Professionnalisation*, 5, 165-172. doi : <https://doi.org/10.14428/rcompro.vi5.943>
- Bonnet, J., Bonnet, R. et Grober-Traviesas, D. (2013). Une approche communicationnelle de la professionnalisation au sein des instituts de formation. *RICSP*, 9, 1-20. doi : <https://doi.org/10.4000/communiquer.98>
- Bourdieu, P. (1975). La spécificité du champ scientifique et les conditions sociales du progrès de la raison. *Sociologie et Sociétés*, 7(1), 91-118. doi : <https://doi.org/10.7202/001089ar>
- Brizard-Kim, K. (2016). Quand les professionnels indépendants réinventent l'agence de communication. *Communication & Professionnalisation*, 4, 143-161. doi : <https://doi.org/10.14428/rcompro.vi4.803>
- Brookhart, S. et Loadman, W. (1990). School-university Collaboration: Different Workplace Cultures. *Contemporary Education*, 61(3), 125-128.
- Bruilois, V. et Charpentier, J.-M. (2009). La dimension communicationnelle au cœur du social, Actes du colloque « Nouvelles tendances en communication organisationnelle », 77^e Congrès de l'ACFAS, Université d'Ottawa 14-15 mai 2009.
- Castells, M. (1998). *La Société en réseaux. Tome 1 : L'ère de l'information*, Paris, France : Fayard.
- Cotton, A.-M. (2017). Qu'apporte l'identité collective des associations professionnelles à la construction de l'identité professionnelle du responsable de la communication ? *Question(s) de Management*, 16, 15-36. doi : <https://doi.org/10.3917/qdm.171.0015>

- De Lavergne, C. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 3, 28-43. http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v3/Delavergne-FINAL2.pdf
- Denouël, J. (2011). Identité. *Communications*, 88(1), 75-82.
doi : <https://doi.org/10.3917/commu.088.0075>
- Déry, R. (1997). Topographie épistémologique du champ de recherche en stratégie d'entreprise. *Management International*, 2(1), 11-18.
- Déry, R. et Toulouse, J.-M. (1994). La structuration sociale du champ de l'entrepreneurship : le cas du *Journal of Business Venturing*. *Cahier de recherche*, n° 94-06-02, Chaire d'entrepreneurship Maclean Hunter, École des HEC, Montréal.
- Desgagné, S. (1997). Le concept de la recherche collaborative : l'idée d'un rapprochement entre chercheurs universitaires et praticiens enseignants. *Revue des sciences de l'éducation*, 13(2), 371-393. doi : <https://doi.org/10.7202/031921ar>
- Dubar, C. (1991). *La Socialisation. Construction des identités sociales et professionnelles*, Paris, France : Armand Colin.
- Empson, L. (2013). My Affair with the "Other": Identity Journeys across the Research-practice Divide. *Journal of Management Inquiry*, 22(2), 229-248.
doi : <https://doi.org/10.1177/1056492612446068>
- Fray, A.-M. et Picouleau, S. (2010). Le diagnostic de l'identité professionnelle : une dimension essentielle pour la qualité au travail. *Management & Avenir*, 8(38), 72-88. doi : <https://doi.org/10.3917/mav.038.0072>
- Giddens, A. (1987). *La Constitution de la société*. Paris, France : Presses universitaires de France.
- Goffman, E. (1973). *Les Relations en public. La présentation de soi*. Paris, France : Les Éditions de Minuit.
- Grunig, J. et Hunt, T. (1984). *Managing Public Relations*. Oxford, Holt, Rinehart and Winston.
- Gryspeerdt, A. (2004). Relations publiques et recherche en communication. *Hermès*, 38, 148-154. doi : <https://doi.org/10.4267/2042/9440>
- Jeanneret, Y. et Ollivier, B. (2004). Faire des Sic : praxis, méthodes, pratiques. *Hermès*, 38, 130-132. doi : <https://doi.org/10.4267/2042/9437>
- Kohn, R. (2001). Les positions enchevêtrées du praticien-qui-devient-chercheur. Dans M.-P. Mackiewicz (dir.), *Praticien et chercheur. Parcours dans le champ social* (pp. 15-38). Paris, France : L'Harmattan.

- Lasky, S. (2005). A Sociocultural Approach to Understanding Teacher Identity, Agency and Professional Vulnerability in a Context of Secondary School Reform. *Teaching and Teacher Education*, 21(8), 899-916.
doi : <https://doi.org/10.1016/j.tate.2005.06.003>
- Madileng, M. (2014). Critical Reflections: Experiencing Discrimination, Disrespect and Disregard; Forming a Professional Identity. *SAJHE*, 28(6), 2027-2040.
<https://core.ac.uk/reader/188769900>
- Miège, B. (2000). Les apports de la recherche des sciences de l'information et de la communication. *Réseaux*, 18(100), 547-568.
doi : <https://doi.org/10.3406/reso.2000.2237>
- Mintzberg, H. (1998). Covert leadership: Notes on Managing Professionals. *Harvard Business Review*, 76, 140-148.
- Mintzberg, H. (1982). *Structure et dynamique des organisations*. Paris, France : Les Éditions d'Organisation.
- Morillon, L. (2008). *De l'idylle ou détournement, quels apports des CIFRE en Sciences de l'information et de la communication ?* Communication présentée au 16^e congrès de la SFSIC, « Les sciences de l'information et de la communication : affirmation et pluralité ».
http://www.sfsic.org/congres_2008/spip.php?page=imprime&id_article=42
- Morillon, L. et Bouzon, A. (2015). Entre intelligence collective et porosité augmentée, étude d'un médiateur entre chercheurs et praticiens. *Communication & Organisation*, 47, 75-84. doi : <https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.4902>
- Mucchielli, R. (1968). *La Méthode des cas*. Paris, France : Les Éditions ESF.
- Poupardin E. et Faury M. (2018). Hypothèses : l'inscription d'une pratique de communication dans l'activité de recherche. *Revue française des Sciences de l'information et de la communication*, 15, doi : <https://doi.org/10.4000/rfsic.4877>
- Schneiderman, K. (2016). Using LinkedIn to Connect. *Career Planning and Adult Development Journal*, 32-37. <https://www.njstatelib.org/wp-content/uploads/2017/09/Using-LinkedIn-to-connect.pdf>
- Sfez, L. (2001). Interdisciplinarité et communication. *Cahiers internationaux de sociologie*, 2, 341-349. doi : <https://doi.org/10.3917/cis.111.0341>
- Toffler, A. (1974). *Le Choc du futur*. Paris, France : Denoël.
- Van der Maren, J.-M. (2014). *La Recherche appliquée pour les professionnels. Éducation, (para)médical, travail social*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

Annexes

Annexe 1. Guide d'entretien

Dear ...,

Thank you for actively participating in this research. Without your participation and your reflections, I wouldn't be able to write the article I'd like to present at the Paris Colloquium "*Ce que la "pratique" fait à la recherche en communication organisationnelle*" (the effect of "practice" on organisational communication research), 11 and 12 June. This research will also feed my PhD research.

I am aware of the time I'm requesting from you beside the unique value of the experience and personal content you accept to share with me. Obviously, I will strictly apply the scientific code of ethics when reporting on the collected information, anonymising the data. As I wrote previously, I would like to have your views and perspectives on and from your professional life, being an academic as well as a practitioner. How the one relates to the other, how they nurture each other, how they differentiate you from your colleagues who do not have a "double badge" ... or not.

I know these are questions you need to take *some* time to answer them. My only advantage: you have done this, you still do and you know how crucial it is for a researcher to collect the "right" data to analyse and reflect upon. As this is a qualitative approach, each word is important as it expresses a nuance, a feeling, an idea. I could have asked you to schedule a skype interview. Would it have been possible to book the time needed? Therefore, I opted for this written form allowing you to organise your time when appropriated within the given period of 2 weeks.

The first questions reflect on who you are, how you would define your professional identity:

Which professional identity do you primarily claim: your identity as researcher or your identity as communication practitioner, or both, and why?

How would you describe the relation between both identities: is one of them more dominant or is this relation comparable to a hyphen between two words (researcher – identity – professional) implying a belonging to two worlds: a communication professional who is researching, a researcher who is communicating?

The second part questions the reason why you are doing these activities the way you do:

How would you describe the purposes, the finalities you are professionally aiming: do you want to elaborate knowledge considered as scientific by the research community or considered as useful, exploitable by practitioners in their decision making?

Which advantages and/or disadvantages derive from this double situation?

The third part deals with your relations toward the field(s):

Are you developing research strategies to keep a certain control of the constituency of the communication research field?

Do you have to deploy a different research strategy compared to your colleagues who are exclusively researchers? Would you say the issues different compared to them?

How do you select and define your -dissemination- research public when it comes to credibility acquisition? And when it comes to prestige and image-building?

Which kind of public offers you the largest access to the communication field resources: the research public or the professional public?

Finally, I'd like to know how the dual situation impacts on your actions:

How do you reflect upon the dichotomy: short term injunctions of the professional action versus long term of the academic reflexion?

And how do you cope in your daily life with the dichotomy: short term injunctions of the professional action versus long term of the academic reflexion?

Do you experience a better understanding of professional activities, a real transformation or transfer of theories and analysis into "operational knowledge"?

Do you conscientiously test theories and concepts to practical knowledge?

Do you experience this operational knowledge to feed your epistemic work?

Compared to both practitioners and researchers who do not combine both professional identities, do you experience your participation in associations -both academic and professional- is able to better support the development and the recognition -and therefore the legitimacy- of our profession?

In which of both types of associations do you experience your efforts to be most efficient?

Is there a way you can evaluate this? What are concrete "proofs" or signs of legitimacy improvement?

Which advice would you like to share with peers who are considering embracing the same 'double path' as you did?

Thank you!

Annexe 2. Grille d'analyse des 14 entretiens anonymisés

Grille d'analyse des 14 entretiens portant sur la double identité chercheur – communicant et l'apport de la pratique sur la recherche				
Expériences de conflit identitaire	Typologie des formes de recherche en fonction des enjeux de recherche			
	nomothétique	pragmatique	politique	ontogénique
	= faire connaître	= agir	= faire changer	= se redéfinir
POSITIVES	<p>Être un professionnel parmi les professionnels, les écouter, cela permet d'identifier les défis qui stimuleront les recherches futures et nourriront le corpus de connaissances de la communication. (G1)</p> <p>Reconnaître les deux identités dans son identité professionnelle, c'est identifier les besoins pour atteindre les hauts standards de la recherche, mais aussi les contraintes professionnelles nécessaires pour comprendre les développements de notre discipline. (NL2)</p>	<p>Pour que la recherche ait un impact sur la pratique, elle doit être nourrie par la pratique. Pour augmenter la probabilité de les faire changer de paradigme, et pour créer des connaissances en interaction avec les communicants, j'ai délibérément utilisé une méthode abductive dans mes recherches. (SU1)</p> <p>La double identité permet d'échapper à la double herméneutique en interprétant non pas l'interprétation d'un tiers mais de ses propres expériences de communicant (SU2).</p> <p>Grâce à la double identité, nos projets de recherche et les sujets étudiés sont généralement « à jour » d'un point de vue pratique et les praticiens sont disposés à être interviewés, à participer à des enquêtes, etc. Cela nous aide à mener des recherches et à obtenir des résultats pouvant être présentés lors de conférences académiques et soumis à des revues savantes. (G1)</p> <p>La double identité vous mène presque naturellement à réfléchir des deux perspectives. A titre de boutade je dirais que c'est davantage l'approche essais et erreurs basée sur la science (AU).</p>	<p>Pour que la recherche ait un impact constructif sur le développement sociétal elle doit s'inspirer de la pratique en :</p> <p>1. Analysant comment se développent les perspectives afin de renforcer la prise de conscience qu'elles définissent les développements ultérieurs.</p> <p>2. Développant des méthodes qui augmentent les connaissances dans l'analyse et la compréhension des systèmes.</p> <p>3. Développant des méthodes pour comprendre les effets à long terme des concepts qui influencent la mode et les autres formes de prise de perspective à court terme. (SU)</p> <p>Je crois dans la contamination positive des deux mondes (I1).</p> <p>Je développe des questions différentes de ceux qui n'affichent qu'une seule identité, des questions conceptuelles basées sur les théories de la communication. La conséquence de mes idées conceptuelles est qu'il faut modifier nos stratégies de recherche. (NL1)</p>	<p>Agent et acteur de changement incluant l'information, la communication, la création entrepreneuriale, l'innovation et les renseignements entre les mondes de la pratique et de la recherche (SU1).</p> <p>Il est important d'avoir ou d'obtenir des expériences issues de la pratique (en tant que praticien) pour comprendre ce qui se passe sur le terrain (SU2).</p> <p>Ma philosophie est que la recherche académique ne doit pas seulement se focaliser sur les problèmes des chercheurs, mais aussi sur les problèmes du monde réel qui ont besoin de réflexion et de progrès (qui ne peuvent généralement pas être réalisés par les praticiens eux-mêmes en raison d'autres priorités et manque de temps / connaissances / méthodes), car c'est exactement ce pourquoi la société nous paie. (G1)</p> <p>Je me considère comme un communicant-chercheur ; la double identité m'octroie un statut de crédibilité que n'ont pas mes pairs communicants à 100% (I1).</p> <p>Ma double identité m'a permis de devenir expert en gestion, de gagner des savoirs dans les besoins et les</p>
		<p>Ma professionnalisation en tant que communicant a renforcé mes compétences orales ce qui m'aide dans les interactions lors de la présentation de mes recherches, en stimulant un partage profitable des idées et des résultats. (I1)</p>	<p>Lorsque la pratique s'offre à participer dans mes recherches, je lui enseigne les avantages du temps long et les résultats bénéficient aux deux mondes (IT2).</p>	<p>problématiques, de construire un réseau. (NL2)</p> <p>Ma double identité me rend plus sûr de moi parce que je maîtrise mieux les deux domaines (G2).</p>

excitation	Je publie d'abord dans des revues savantes, puis dans un style journalistique dans des publications professionnelles : les retours de ces dernières enrichissent la pratique et nourrissent mes prochaines recherches. (SU2)	J'ai l'expérience directe de ce que je recherche et de ce que j'enseigne, je comprends de quoi j'écris et je parle auprès de mes différents publics (S1). J'ai une boîte à outils d' <i>histoires de guerre</i> démontrant comment le comportement des communicants s'aligne ou pas avec le savoir émanant de la recherche académique (UK1). Je fais bénéficier mes collègues chercheurs de mon expérience qui leur permet de poser la question « où trouver les données empiriques » ? La valeur de mon expérience est plus que la somme des parties. Elle établit un équilibre entre créativité et résultats mesurés au niveau de la pratique, elle guide le développement au niveau de la recherche. Je ne pose pas des questions de recherche étroites mais vise à bonifier l'ensemble de la discipline, théorie et pratique. (UK2)	Arrêter de « faire croire » et être le champion de « prendre conscience » (SU1). Partir des expériences de la pratique où entrent en jeu différents facteurs (ce qui est très différent des situations en isolation des laboratoires) permet de transférer les théories à un niveau supérieur (NL2).	Combiner les deux identités est le seul moyen d'accéder au top : social (prestige et réputation), économique (rémunération) et politique (jeu de pouvoir). Institutionnaliser la double identité s'est fait dans les professions reconnues telle la médecine ou le droit : les médecins réputés sont souvent chefs de département en milieu hospitalier ; pareil pour le droit (S1). La reconnaissance de la communication serait sans doute aidée s'il pouvait y avoir plus de <i>doubles/identitaires</i> . Oui, je crois que cela serait vraiment utile... (NL1) La légitimité de ma double identité se mesure aux demandes de participation à des activités de recherche, à des rédactions d'article ou de chapitre et au nombre de collègues communicants qui me demandent mon conseil pour leurs clients. (UK2)
joie	Les ressources que recèle la pratique sont plus riches que celles de la recherche. (S1)	Je peux introduire des perspectives et des expériences concrètes dans mes recherches rarement rapportées dans la littérature. (I1) Mes recherches ont gagné en relevance, j'ai une meilleure compréhension des problèmes émergents dans la pratique (NL2). Les réflexions sur le temps long m'aident à me concentrer sur les problématiques les plus importantes. La		La pratique nourrit le travail épistémique du chercheur (SU2) Aussitôt que j'ai identifié les problématiques du terrain je pars en quête de la question de recherche qui fera sens (UK1). Bénéficier de la double identité permet de multiplier ses compétences : mentor, coach, enseignant, motivateur, stimulateur, critique, challenger font tous parmi de moi (IT2).
		vie des organisations est trépidante, complexe et dynamique. En faisant entrer la pratique dans la recherche, il est crucial de ne pas se perdre dans le quotidien volatil, mais de répondre aux questions de recherche. (G2)		
escapisme		Il faut combiner les deux car la pratique est tellement plus rapide que la recherche que si on n'est pas dedans, on est hors-jeu (SU2).	Les savoirs qu'on tire de la pratique sont immenses et élargissent votre réflexion et par extension, celle de vos publics (UK1).	La pratique nourrit ma recherche qui répond à mes questionnements scientifiques que je communique soit aux communicants soit aux chercheurs (NL2).
affirmation	Je ne ressens aucune dichotomie en termes d'injonction à court terme pour les actions professionnelles vs le temps long pour la recherche (S1). Pour moi la dichotomie se situe au niveau des logiques de raisonnement qui sont complètement différents. (NL1) Nous avons des curiosités différentes qui expliquent que j'ai des résultats différents que mes collègues chercheurs pur-sang pour des recherches similaires. Et puis aussi d'autres niveaux de connaissances et d'expériences. (IT2)	Perspective conceptuelle, réflexion sur ce que pourraient être les choses plutôt que sur ce qu'elles sont (SU1). La pratique apporte une expérience de consultance appréciable lors des négociations de projets de recherche tant appliqués (même langage) que fondamentaux (mêmes stratégies). (UK1) La double identité permet d'identifier les sujets de recherche qui seront potentiellement porteurs pour les parties prenantes des deux mondes (G1). L'identité du communicant oblige l'identité du chercheur à être plus concis, plus direct, <i>'keep it short and simple'</i> (AU). Définissez d'abord quelles sont vos priorités de carrière. Si vous êtes en formation académique, vous devez mettre en avant votre identité de chercheur dans la première partie de	APPORT : la pratique permet de cerner les différents types de résistances au changement : dues aux réticences face au changement en organisations vs. La volonté de défendre le paradigme en place dans le monde académique. Aussi pour réussir en gestion du changement, il me fallait le faire dans les deux mondes (SU1). APPORT : la majorité des concepts de recherche et mes idées de base dérivent soit de théories macro réelles soit de ce qui se passe dans la vie réelle (SU2). APPORT : Le plus souvent, les connaissances opérationnelles me permettent de modifier les théories et l'analyse. Et la pensée critique. Le doute est la seule certitude. (IT2) APPORT : grâce à la pratique je parviens à persuader des clients du	Le fait d'avoir un pied dans chaque monde mais avec une prédominance académique permet de garder une distance critique par rapport à l'apport de la pratique dans la recherche scientifique. La réflexion critique n'est pas synonyme de faire de la recherche d'une tour d'ivoire : l'apport de la pratique est qu'elle rend le chercheur-communicant conscient des tenants et aboutissants des deux camps et l'oblige à une posture plus démocratique. La double identité rend le travail plus stressant mais plus riche (SU2). Notre domaine de connaissances est à la base essentiellement une pratique donc difficile à isoler de cette dernière (SU2). La réputation se construit principalement par la publication de résultats dans des revues à comité de lecture, en obtenant des récompenses lors de conférences académiques, etc. Cela sera également reconnu par les professionnels de notre
	Le statut de « <i>académicien</i> » m'octroie la crédibilité auprès de mes étudiants (master et doctorat) qui valorisent mon expérience pratique et l'incluent dans leurs recherches. (UK1)	vos recherches auraient dû être axés sur les sujets qui sont également pertinents pour les professionnels. Dans la deuxième partie de votre carrière, embrasser le double chemin est beaucoup plus facile et fructueux. (IT2)	monde professionnel à intégrer des théories dans leur réflexions stratégiques - mais toujours avec des exemples de recherches qui dérivent de la pratique (UK3). APPORT : la pratique amène une dynamique dans la recherche (G2).	pays, même s'ils ne sont généralement pas en mesure d'en évaluer la portée académique. (G1) La double identité, une fois reconnue et légitimée auprès des pairs des deux mondes, ouvre des portes. (AU) Je conseille de commencer cette carrière dans la pratique et d'entamer une réflexion doctorale ensuite : elle aidera tant la recherche que la pratique ! (UK2)

76 Influences croisées entre pratiques et recherches en communication des organisations

Grille d'analyse des 14 entretiens portant sur la double identité chercheur – communicant et l'apport de la pratique sur la recherche				
Expériences de conflit	Typologie des formes de recherche en fonction des enjeux de recherche			
	nomothétique	pragmatique	politique	ontogénique
identitaire	= faire connaître	= agir	= faire changer	= se redéfinir
NEGATIVES	Le long terme en recherche est un mythe, les développements scientifiques sont issus de modes comme l'est le monde de la [pratique de la] communication. L'agenda des publications gère le monde académique et il n'est pas compatible avec la pratique (SU1).	Mon approche de la recherche (méthode par abduction) incluant la pratique a terni mon influence dans le milieu académique mais l'a revigoré auprès des praticiens. (SU1) Le monde de la recherche scientifique tend à se replier sur lui-même et à perdre de sa relevance pour les problématiques quotidiennes. (UK2)	L'introduction des pratiques managériales en recherche et dans les formations académiques a été un succès, par contre les résistances académiques à l'apport de la pratique en communication demeurent : le métalangage est différent, le fossé est moins profond, la profession de la communication est mieux intégrée aux groupes managériaux et plus souvent représentée dans la C-suite. L'inconvénient est que le paradigme <i>faire croire</i> influence de plus en plus la gestion : une menace majeure pour la société. (SU1)	Disposer de la double identité me permet de me rendre compte que certaines théories développées dans des recherches dites fondamentales ne serviront jamais à la pratique et cela me met mal à l'aise (UK3).
dépression				
isolation	Lorsqu'il tourne le dos à la pratique pour des raisons de laxisme, de carences scientifiques, de faiblesses méthodologiques, d'absence de rigueur, le débat scientifique s'auto-alimente et les critiques prennent cela pour des normes, appauvrissant le débat. La double identité permet de contrer ces aprioris. (G1)	Je souligne toujours la rigueur et la pertinence, mais pour beaucoup de communicants il s'agit de rigueur et d'inadéquation de la théorie. Nous avons besoin d'une nouvelle théorie, en particulier pour l'ère numérique mondialisée. La diplomatie publique contribue à la culture et au développement d'une profession plus éthique avec une plus grande crédibilité.		Le risque de la double identité est que les chercheurs traditionnels vous considèrent comme « trop proche de la pratique » et nombre de ces chercheurs pensent qu'être trop proche de ce que vous étudiez vous rend natif et non critique (SU2).
	Les deux domaines sont davantage concernés par leurs intérêts propres plutôt que par le partage (UK3).	Mais cela n'aide pas que les journalistes continuent à parler d'un exercice de RP. Ou de "spin". (UK2)		
fatigue	Un désavantage évident est qu'il est plus difficile et parfois impossible de publier dans des revues savantes de haut niveau, qui se concentrent sur des débats théoriques ou des études empiriques avec de solides normes méthodologiques. (G1)	Je constate des recherches qui n'ont rien à voir avec la réalité que la pratique ne tire que peu de profit de la recherche. Un grand nombre de chercheurs n'est pas à l'écoute de la pratique, seuls comptent le modèle ou la théorie à tester <i>pour la science</i> , mais pas pour la pratique. (NL2) Je trouve beaucoup de chercheurs plus éloignés que jamais de la pratique et la snober comme si elle était futile : un comble dans notre discipline ! (UK3)		Le problème de beaucoup de chercheurs que je rencontre : zéro expérience pratique, donc pas de pertinence. Et la seule raison pour laquelle j'ai fait un doctorat est que la profession des RP manque de théorie étant assez récente, et que, bien que liée à tant d'autres disciplines, elle reste cloisonnée dans son silo. (UK2)
anxiété				

Annexe 3. Identités professionnelles des répondants sur *LinkedIn* par nationalité

La première fonction est considérée comme identité prévalant sur le réseau social.

Identité 1	Identité 2	ID	Titres (anonymisés) sur <i>LinkedIn</i>
Chercheur	Communicant	AU	Directeur du département recherche et de communication corporate et marketing / Consultant
Chercheur	Communicant	G1	Professeur en communication stratégique / Éditeur et consultant
Chercheur	Communicant	G2	Directeur scientifique / Consultant freelance
Communicant	Chercheur	IT1	PDG agence conseil / professeur invité en RP, public affairs et relations globales
Chercheur	Communicant	IT2	Professeure associée en communication corporate en RP / Consultante freelance
Communicant	Chercheur	IT3	Directeur en agence conseil / professeur invité en public affairs et gestion de crise
Chercheur	Communicant	NL1	Professeure en SIC / PDG d'une Académie pour professionnels de la communication
Chercheur	Communicant	NL2	Professeur en SIC / Consultant freelance
Chercheur	Communicant	SI	Directeur du Centre de marketing et de relations publiques et professeur d'université / Partenaire et Directeur, co-fondateur d'une agence-conseil
Chercheur	Communicant	SU1	Professeur en science de l'innovation et management / PDG d'une agence-conseil
Chercheur	Communicant	SU2	Directeur du département recherche, collaboration et innovation / Membre adjoint du conseil d'administration d'une agence-conseil
Communicant	Chercheur	UK1	PDG agence conseil / professeur en relations internationales
Chercheur	Communicant	UK2	Membre associé de la faculté de la Business School / Consultant freelance
Communicant	Chercheur	UK3	PDG d'une agence conseil / professeur invité en RP

Légende : AU (Autriche) – G (Allemagne) – IT (Italie) – NL (Pays-Bas) – SI (Slovénie) – SU (Suède) – UK (Royaume-Uni)